

Calice, ciboire, aiguière, burettes aux formes ravissantes et d'un merveilleux travail, tout cela vous fait rêver de Benvenuto Cellini et vous reporte involontairement au temps de la Renaissance italienne, alors que florissaient dans les villes opulentes des anciennes républiques, tous les arts qui contribuèrent tant à en rehausser l'éclat. Mais l'illusion cesse bientôt lorsqu'on sait que le plus grand nombre de ces superbes pièces d'orfèvrerie ont été entreprises, non sur la commande d'un prince florentin, ou d'un riche armateur vénitien ou génois, mais seulement par la foi stoïque du fabricant lui-même dans la valeur inestimable de ces compositions. Une telle conviction, une telle énergie sont à l'honneur de M. Armand-Caillat, d'autant plus qu'il lui faut compter avec un antagoniste redoutable, le mercantilisme si habile à donner le change sur la valeur d'une œuvre d'art en présentant ses produits exécutés mécaniquement comme le résultat d'un travail artistique et consciencieux. On ne fait peut-être pas assez attention que la pente fatale qui nous pousse à remplacer incessamment la main-d'œuvre par des machines, nous habitue au poncif, qui, ne donnant aucun aliment à l'esprit laisse s'annihiler les forces vives de l'imagination et tarir la source des œuvres originales. L'artiste, qui a conçu l'ostensoir de Notre-Dame-de-la-Salette, a lutté toute sa vie contre ces tendances funestes pour l'art à notre époque, et cette œuvre sur laquelle nous allons nous permettre quelques appréciations, a surtout à nos yeux le mérite particulier d'affirmer par son style une étonnante individualité.

A quel type l'auteur s'est-il inspiré dans cette admirable création empreinte d'un art original sans bizarrerie, calme sans froideur, riche sans superfluité, mais par-